

ANTONIN ARTAUD

*Van Gogh
le suicidé de la société*



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2025

INTRODUCTION

Le présent ouvrage a paru pour la première fois chez K éditeur à Paris en 1947. Il suit le texte original mais tient en partie compte des corrections reportées dans les textes dactylographiés, annotés de la main de l'auteur, et parfois mal retranscrites au moment de l'édition. Nous nous sommes appuyés pour cela sur l'édition du texte parue dans le tome XIII des *Œuvres complètes* d'Antonin Artaud, Paris, Gallimard, 1974. Nous avons néanmoins conservé quelques anomalies orthographiques, en particulier l'accentuation du "a" de "psychiatrie" ou de "psychiatre".

Selon le souhait de l'auteur, l'ouvrage original était illustré de sept reproductions d'œuvres de Vincent Van Gogh. Six d'entre elles sont reprises dans le présent volume (aux pages 22-23, 28, 46, 51, 54-55, 58), celle manquante, intitulée *Champ de blé* dans l'édition originale, avait été retirée dès 1928 du catalogue raisonné de l'œuvre du peintre, établi par Jacob Baart de la Faille. Cette iconographie est ici complétée par d'autres huiles sur toile.

En première page, *Route avec cyprès* (détail), 1890. Otterlo, Kröller-Müller Museum. Ci-contre, *Le Ravin Les Peiroulets*, 1889. Otterlo, Kröller-Müller Museum.

© Éditions Allia, Paris, 2019, 2025, pour la présente édition.



On peut parler de la bonne santé mentale de Van Gogh qui, dans toute sa vie, ne s'est fait cuire qu'une main et n'a pas fait plus, pour le reste, que de se trancher une fois l'oreille gauche.

dans un monde où on mange chaque jour du vagin cuit à la sauce verte ou du sexe de nouveau-né flagellé et mis en rage.

tel que cueilli à sa sortie du sexe maternel.

Et ceci n'est pas une image, mais un fait abondamment et quotidiennement répété et cultivé à travers toute la terre.

Et c'est ainsi, si délirante que puisse paraître cette affirmation, que la vie présente se maintient dans sa vieille atmosphère de stupre, d'anarchie, de désordre, de délire, de dérèglement, de folie chronique, d'inertie bourgeoise, d'anomalie psychique (car ce n'est pas l'homme mais le monde qui est devenu un anormal), de malhonnêteté voulue et d'insigne tartufferie, de mépris crasseux de tout ce qui montre race,

de revendication d'un ordre tout entier basé sur l'accomplissement d'une primitive injustice,

de crime organisé enfin.

Ça va mal parce que la conscience malade a un intérêt capital à cette heure à ne pas sortir de sa maladie.

C'est ainsi qu'une société tarée a inventé la psychiatrie pour se défendre des investigations de certaines lucidités supérieures dont les facultés de divination la gênaient.

Gérard de Nerval n'était pas fou, mais il fut accusé de l'être afin de jeter le discrédit sur certaines révélations capitales qu'il s'appropriait à faire,

et outre que d'être accusé, il fut encore frappé à la tête, physiquement frappé à la tête une certaine nuit afin de perdre la mémoire des faits monstrueux qu'il allait révéler et qui, sous l'action de ce coup, passèrent en lui sur le plan supranaturel, parce que toute la société, occultement liguée contre sa conscience, fut à ce moment-là assez forte pour lui faire oublier leur réalité.

Non, Van Gogh n'était pas fou, mais ses peintures étaient des feux grégeois, des bombes atomiques, dont l'angle de vision, à côté de toutes les autres peintures qui sévissaient à cette époque, eût été capable de déranger gravement le conformisme larvaire de la bourgeoisie second Empire et des sbires de Thiers,

de Gambetta, de Félix Faure, comme ceux de Napoléon III.

Car ce n'est pas un certain conformisme de mœurs que la peinture de Van Gogh attaque, mais celui même des institutions. Et même la nature extérieure, avec ses climats, ses marées et ses tempêtes d'équinoxe, ne peut plus, après le passage de Van Gogh sur terre, garder la même gravitation.

À plus forte raison sur le plan social les institutions se désagrègent et la médecine fait figure de cadavre inutilisable et éventé, qui déclare Van Gogh fou.

En face de la lucidité de Van Gogh, qui travaille, la psychiatrie n'est plus qu'un réduit de gorilles eux-mêmes obsédés et persécutés et qui n'ont, pour pallier les plus épouvantables états de l'angoisse et de la suffocation humaines, qu'une ridicule terminologie, digne produit de leurs cerveaux tarés.

Pas un psychiâtre, en effet, qui ne soit un érotomane notoire.

Et je ne crois pas que la règle de l'érotomanie invétérée des psychiâtres puisse souffrir aucune exception.

J'en connais un qui se rebella, il y a quelques années, à l'idée de me voir ainsi accuser en bloc tout le groupe de hautes

crapules et de faiseurs patentés auquel il appartenait.

Moi, Monsieur Artaud, me dit-il, je ne suis pas un érotomane, et je vous défie bien de me montrer un seul des éléments sur lesquels vous vous basez pour porter votre accusation.

Je n'ai qu'à vous montrer vous-même, Dr L..., comme élément,

vous en portez sur votre gueule le stigmaté,
bougre d'ignoble saligaud.

C'est la binette de qui introduit sa proie sexuelle sous la langue et la retourne ensuite en amande, pour faire figue d'une certaine façon.

Cela s'appelle faire son beurre et trier son propre persil.

Si dans le coït vous n'avez pas obtenu de glousser de la glotte d'une certaine façon que vous connaissez, et de gargouiller en même temps du pharynx, de l'œsophage, de l'urètre et de l'anus,

vous ne pouvez pas vous déclarer satisfait.

Et il y a dans votre tressautement organique interne un certain pli que vous avez pris, lequel est le témoin incarné d'un stupre immonde,

et que vous cultivez d'années en années, de plus en plus, parce que, socialement parlant, il ne tombe pas sous le coup de la loi,

mais il tombe sous celui d'une autre loi où c'est toute la conscience lésée qui souffre, parce qu'en vous comportant de la sorte, vous l'empêchez de respirer.

Vous décrêtez de délire la conscience qui travaille, tandis que, d'autre part, vous l'étranglez avec votre ignoble sexualité.

Et voilà justement le plan où le pauvre Van Gogh était chaste,

chaste comme un séraphin ou une vierge ne peut pas l'être, parce que c'est eux justement qui ont fomenté,

et alimenté à l'origine la grande machine du péché.

Peut-être, d'ailleurs, Docteur L..., êtes-vous de la race des séraphins iniques mais, par grâce, laissez les hommes tranquilles,

le corps de Van Gogh sauf de tout péché fut sauf aussi de la folie que, d'ailleurs, le seul péché apporte.

Et je ne crois pas au péché catholique, mais je crois au crime érotique dont justement tous les génies de la terre,

les aliénés authentiques des asiles se sont gardés,

ou alors, c'est qu'ils ne furent pas (authentiquement) des aliénés.

Et qu'est-ce qu'un aliéné authentique?

C'est un homme qui a préféré devenir fou, dans le sens où socialement on l'entend, que de forfaire à une certaine idée supérieure de l'honneur humain.

C'est ainsi que la société a fait étrangler dans ses asiles tous ceux dont elle a voulu se débarrasser ou se défendre, comme ayant refusé de se rendre avec elle complices de certaines hautes saletés.

Car un aliéné est aussi un homme que la société n'a pas voulu entendre et qu'elle a voulu empêcher d'émettre d'insupportables vérités.

Mais, dans ce cas, l'internement n'est pas sa seule arme, et le rassemblement concerté des hommes a d'autres moyens pour venir à bout des volontés qu'il veut briser.

En dehors des petits envoûtements des sorciers de campagne, il y a les grandes passes d'envoûtements globaux auxquels toute la conscience alertée participe périodiquement.

C'est ainsi qu'à l'occasion d'une guerre, d'une révolution, d'un bouleversement social encore dans l'œuf, la conscience unanime est interrogée et s'interroge, et qu'elle porte aussi son jugement.

Il peut aussi lui arriver d'être suscitée et sortie d'elle-même à propos de certains cas individuels retentissants.

C'est ainsi qu'il y a eu des envoûtements unanimes à propos de Baudelaire, d'Edgar Poe, de Gérard de Nerval, de Nietzsche, de Kierkegaard, de Hölderlin, de Coleridge, et il y en a eu à propos de Van Gogh.

Cela peut se passer pendant le jour, mais cela se passe de préférence en général pendant la nuit.

C'est ainsi que d'étranges forces sont soulevées et amenées dans la voûte astrale, dans cette espèce de coupole sombre que constitue par-dessus toute la respiration humaine, la venimeuse agressivité du mauvais esprit de la plupart des gens.

C'est ainsi que les quelques rares bonnes volontés lucides qui ont eu à se débattre sur la terre se voient, à de certaines heures du jour ou de la nuit, au fond de certains états de cauchemar authentiques et réveillés, entourées de la formidable succion, de la formidable oppression tentaculaire d'une espèce de magie civique que l'on verra bientôt apparaître dans les mœurs à découvert.

En face de cette unanime saleté, qui d'un côté a le sexe et de l'autre, d'ailleurs, la messe, ou tels autres rites psychiques, comme base ou point d'appui, il n'y a pas de délire à se

promener la nuit avec un chapeau attaché de
douze bougies pour peindre sur le motif un
paysage ;

car comment le pauvre Van Gogh y
aurait-il fait pour s'éclairer, comme le faisait
si justement remarquer l'autre jour notre ami,
l'acteur Roger Blin ?

Quant à la main cuite, c'est de l'héroïsme
pur et simple ;

quant à l'oreille coupée, c'est de la
logique directe,

et, je le répète,

un monde qui, jour et nuit, et de plus en
plus, mange l'immangeable,

pour amener sa mauvaise volonté à ses
fins,

n'a, sur ce point,

qu'à la boucler.

POST-SCRIPTUM

Van Gogh n'est pas mort d'un état de
délire propre,

mais d'avoir été corporellement le
champ d'un problème autour duquel, depuis
les origines, se débat l'esprit inique de cette
humanité,

celui de la prédominance de la chair sur
l'esprit, ou du corps sur la chair, ou de l'esprit
sur l'un et l'autre.

Et où est dans ce délire la place du moi
humain ?

Van Gogh chercha le sien pendant toute
sa vie, avec une énergie et une détermination
étrange.

Et il ne s'est pas suicidé dans un coup de
folie, dans la transe de n'y pas parvenir,

mais au contraire il venait d'y parvenir
et de découvrir ce qu'il était et qui il était,
lorsque la conscience générale de la société,
pour le punir de s'être arraché à elle,

le suicida.

Et cela se passa avec Van Gogh comme
cela se passe toujours d'habitude, à l'occasion
d'une partouse, d'une messe, d'une absoute,

ou de tel autre rite de consécration, de possession, de succubation ou d'incubation.

Elle s'introduisit donc dans son corps

cette société
absoute
consacrée
sanctifiée
et possédée

effaça en lui la conscience surnaturelle
qu'il venait de prendre, et telle une inondation
de corbeaux noirs dans les fibres de son arbre
interne,

le submergea d'un dernier ressaut,
et, prenant sa place,
le tua.

Car c'est la logique anatomique de
l'homme moderne, de n'avoir jamais pu vivre,
ni penser vivre, qu'en possédé.

Le Suicidé de la société